

Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 27 (1934)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERN, 15. November 1934

27. Jahrgang

Nr. 11

BERNE, 15 novembre 1934

27^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

**Erscheint am
15. des Monats**



**Paraît le
15 du mois**

REDAKTION:

(für den deutschen Teil)

**Zentralsekretariat des
Schweiz. Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern**

**Abonnements: Für die Schweiz:
Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr**

**Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50,
halbjährlich Fr. 3.—**

**Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877**

RÉDACTION:

(pour la partie française)

**Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel**

**Abonnements: Pour la Suisse:
Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus**

**Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50,
six mois fr. 3.—**

**Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques postaux III/877**

ADMINISTRATION: BERN, Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst,
Socinstr. 69, Basel;

Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.

Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw.
Lydia Dieterle, St. Gallen; Mlle. Henriette
Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel;
Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr. de Marval,
Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz,
Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.

Bern: Dr. H. Scherz.

Genève: Dr. Alec Cramer.

Lausanne: Dr. Exchaquet.

Luzern: Albert Schubiger.

Neuchâtel: Dr. C. de Marval, Monruz.

St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.

Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorsteherin Schw. Fr. Niederhauser, Spalenring 79, Telephon 22026.

Bern: Rotkreuz-Pfl.-Heim, Niesenw. 3, Tel. 22903, Postch. III/2945. Vorst. Schw. L. Schlup.

Davos: Schwesternheim. Vorst. Schw. Mariette Scheidegger. Tel. 419, Postcheck X/980.

Genève: Directrice Mlle H. Favre, 11, rue Massot, téléphone 51.152, chèque postal I/2301.

Lausanne: Mlle Andrist, Hôpital cantonal, téléphone 28.541, chèque II/4210.

Luzern: Rotkreuzpfl.-Heim, Museggstr. 14, Tel. 20.517. Vorsteherin S. Rosa Schneider.

Neuchâtel: Directrice Mlle Montandon, Parcs 14, téléphone 500.

St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenastr. 38, Tel. 3340, Postcheck IX. 6560.

Zürich: Schwesternh., Asylstr. 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327. Schw. Math. Walder.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an die Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse Centrale: Basel, Postcheck V/6494.

Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

Bundesabzeichen. Der Erwerb des Bundesabzeichens ist für alle Mitglieder des Krankenpflegebundes obligatorisch. Der Preis richtet sich nach dem jeweiligen Silberwert und der Ausstattung (Anhänger, Brosche usw.). Es muss bei Austritt, Ausschluss oder Ableben des Mitgliedes wieder zurückerstattet werden. Die Höhe der Rückerstattung beträgt Fr. 5.—. — Das Bundesabzeichen kann nur bei dem Vorstand des lokalen Verbandes, dessen Mitglied man ist, bezogen werden. Die Bundesabzeichen sind numeriert und es wird von jedem Verbandsvorstand ein genaues Nummern- und Inhaberverzeichnis darüber geführt. Wenn ein Bundesabzeichen verloren wird, ist der Verlust sofort an der betreffenden Bezugsstelle anzuzeigen, damit die verlorene Nummer event. als ungültig erklärt werden kann. — Das Bundesabzeichen darf von den nach der Delegiertenversammlung am 22. November 1914 eingetretenen Bundesmitgliedern ausschliesslich zur Bundestracht oder zur Tracht einer der vom Bund anerkannten Pflegerinnenschulen, deren Diplome den Examenausweis des Krankenpflegebundes ersetzen, nicht aber zur Zivilkleidung getragen werden. Die Bewilligung zum Tragen des Bundesabzeichens zu einer andern als den vorerwähnten Trachten, muss in jedem einzelnen Falle beim Bundesvorstand vermittelt einer schriftlichen Eingabe eingeholt werden. Die bereits vor dem 22. November 1914 zum Krankenpflegebund gehörenden Mitglieder behalten das Recht bei, das Bundesabzeichen auch zu einer passenden, unauffälligen Zivilkleidung tragen zu dürfen. — Jede Pflegeperson ist für das Bundesabzeichen verantwortlich. Missbrauch wird streng geahndet.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 2.50.18, Postcheck VIII/9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern Geschäftsstelle: Vogt-Schild, Buchdruckerei, Solothurn — Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Vogt-Schild, Imprimerie. Soleure. — Dernier délai: le 10 de chaque mois.

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

EDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Le rôle de la charité chrétienne dans les soins aux malades (suite)	221	Quecksilberthermometer in der Harnblase . . .	232
Vom Fiebertessen	223	La mortalité dans les régions rurales de l'Europe	233
Aus Kurpfuschers Werkstätte	226	Une boisson saine: les jus de fruits	234
A propos de contagion	227	Die Eier des Effendi	237
Die Herbstprüfungen	229	Aus den Verbänden - Nouvelles des Sections .	238
Fortbildungskurs Zürich	230	Erklärung	240
		Humor	240

Le rôle de la charité chrétienne dans les soins aux malades.

Maurice Vuilleumier, directeur de «La Source», Lausanne.

(Fin)

Et c'est ainsi qu'en regard de la charité chrétienne, qui a autrefois réhabilité, sauvé, presque divinisé les malheureux, et qui a été le moteur d'un admirable essor philanthropique, sans contredit le plus beau fleuron de l'humanité, nos grandes entreprises sociales modernes tendent bien à ressusciter des formes pré-chrétiennes de la philanthropie, inspirées de l'intérêt — scientifique, pécuniaire ou social — quand ce n'est pas d'une froide indifférence.

*

J'aimerais que l'on comprît bien l'esprit dans lequel ces constatations sont faites. Je n'ai pas l'idée, la prétention — qui serais-je pour cela? — de critiquer ou de juger qui que ce soit. Je me vois moi-même — vous l'avouerez-je? — extrêmement perplexe. Car en moi se heurtent des convictions aussi arrêtées les unes que les autres, mais qui, en même temps, semblent contradictoires. Il y a, d'un côté, mon adhésion convaincue, que je vous ai laissé entrevoir, à la charité chrétienne. Mais, de l'autre, il est incontestable que les progrès de la science et de l'organisation ont mis à la disposition des malades un bien-être, des facilités, des secours, des moyens de guérison, dont ce serait un crime de les priver. Comment faire quand ces valeurs, indispensables les unes et les autres, semblent impossibles à concilier? Le grand écrivain qu'est le Dr Duhamel, dans *L'humaniste et l'automate*, a admirablement exposé ce conflit. Donnons un ou deux exemples.

Le «grand hôpital» seul peut s'assurer des ressources techniques complètes et dernier cri, et éviter — au bénéfice des malades — le galvaudage

des frais généraux: que faire alors, si seul le «petit hôpital» semble pouvoir sauvegarder l'esprit familial de l'«Hôtel-Dieu» d'autrefois?

Les Rayons X, les moyens mécaniques, les analyses chimiques — que sais-je? — ont sauvé des milliers de malades. Faudrait-il y renoncer parce qu'ils font disparaître le confident, le conseiller paternel, l'ami renseigné et intime qu'était le médecin de famille des temps passés?

Rien ne me semble plus beau que la chrétienne qui, inspirée de son Maître, se donne sans compter à ses malades, persuadée que la vraie manière de «gagner sa vie» c'est de savoir la «perdre» pour ceux qui souffrent. Et pourtant, le directeur que je suis d'une école d'infirmières sent comme un de ses premiers devoirs de défendre les intérêts et la santé, d'assurer les vieux jours de femmes que, trop souvent et en trop d'endroits, l'on exploite.

Seules, semble-t-il, des œuvres privées, libres de leurs mouvements, spécialement dans le choix de leur personnel et l'organisation de leur vie intérieure, peuvent garantir et sauvegarder l'inspiration que nous avons définie comme l'idéal. — Mais pourtant, on n'a pu que se réjouir de voir l'Etat ou les communes suivre l'exemple de l'Eglise et se préoccuper des malheureux. Et par le temps qui court, hélas!, de plus en plus la charité privée devra abdiquer devant l'officielle, seule pourvue des ressources nécessaires.

C'est dire que je serais singulièrement embarrassé d'apporter, sur bien des points, des solutions précises...

Mais ce n'est pas ce qui importe avant tout. Quand le devoir est clairement entrevu et loyalement poursuivi, la route s'éclaire. A la lumière de l'histoire, que nous avons consultée ensemble, j'ose répéter que la perfection de nos hôpitaux et, en général, de nos œuvres sociales dépend d'une inébranlable fidélité (disons: d'un retour, là où c'est nécessaire), pour tous les collaborateurs, à tous les degrés de la hiérarchie, à la flamme inspiratrice, purificatrice, seule authentiquement réparatrice de la charité évangélique.

Je m'incline avec un respect et une admiration sincères devant ceux qui, sans foi religieuse, trouvent dans leur idéal moral et social tout humain la possibilité d'aimer leur prochain comme eux-mêmes, de voir en lui, quel qu'il soit, une valeur digne de s'oublier pour elle jusqu'au sacrifice. Pour moi, sans cesse en lutte avec ma nature égoïste, avec ce «moi» envahissant et dominateur qui a la vie si dure, je dois confesser que seules ma foi en Dieu et l'influence constamment recherchée de Jésus-Christ parviennent à me vaincre moi-même et à m'inspirer la véritable «charité». Je ne puis que souhaiter ardemment cette aide surhumaine à tous mes compagnons de lutte.

Mais quelles que soient les bases philosophiques de nos vies, je voudrais que tous nous puissions, dans la recherche de nos solutions, nous associer du fond du cœur à l'immortel hymne de l'apôtre: «Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges..., quand je connaîtrais tous les mystères, quand je posséderais toute la science, quand j'aurais une foi suffisante pour transporter les montagnes..., quand je distribuerais tous mes biens..., si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien!»

Vom Fiebermessen.

Das Thermometrieren ist für die Schwester etwas so Selbstverständliches und Banales, dass es für sie leicht zur automatischen oder mechanischen Verrichtung wird, wie etwa das «Gutentagsagen», wenn sie morgens das Zimmer des Patienten betritt. Nun gedenken wir nicht, hier eine Vorlesung über die Art des Messens zu halten; es sei uns vielmehr erlaubt, etwas über die Bewertung des Fiebers zu sagen und dabei auch auf die psychische Seite der Fiebermessung hinzuweisen.

In der Gedankenwelt des Kranken spielt die Fiebermessung oft eine sehr wichtige, ja manchmal leider geradezu die Hauptrolle. Schon hier setzt die psychische Seite dieser Manipulation ein. Mit peinlicher Sorgfalt wird von jedem Ergebnis Kenntnis genommen. Aengstlich und prüfend schaut der Patient die Schwester an, wenn sie abliest und merkt sich, ob sie die Stirne kraus zieht oder befriedigt lächelt. In Privatpflegen beschäftigen sich mit dem Ergebnis besonders die Angehörigen. Ja für viele Laien steht die Temperatur des Körpers derart im Vordergrund, dass sie das Fieber irrtümlich geradezu als Krankheit auffassen und meinen, dass allein vom Sinken oder Steigen der Quecksilbersäule Heil oder Unheil abhängt. Wie oft hören wir Kranke klagen, sie wären sonst ganz gesund, wenn nur das Fieber nicht wäre. Da versteht man gut, warum der Arzt so oft um Darreichung eines Fiebermittels angegangen wird.

Niemand wird den Wert der Fiebermessung in Abrede stellen wollen; wir wissen, dass sie sehr oft viel bedeuten kann, ja in gewissen Fällen für das Handeln des Arztes bestimmend ist. Sie hilft auch manchmal geradezu zur Diagnosestellung, z. B. bei Pneumonie, Typhus, Tuberkulose, septischen Prozessen etc.. Am deutlichsten weist sie auf die Natur der Krankheit bei Malaria hin. Wir sehen schon hieraus, wie wertvoll die Temperaturabnahme ist, aber sie muss in zuverlässigen Händen liegen. Wir wollen nur nebenbei erwähnen, dass wohl jeder Arzt und jede Schwester Patienten darüber ertappt hat, dass sie in raffinierter Weise durch allerlei Kniffe die Quecksilbersäule in die Höhe trieben. Abgesehen von Leuten, die aus materiellen Gründen, z. B. Unfallneurosen, simulieren, betrifft es namentlich Hysterische, die als «interessanter Fall» gelten möchten oder besondere Beachtung und etwa Mitleid zu erreichen suchen. Durch energisches Drehen des Thermometers in der Achselhöhle lassen sich verhältnismässig leicht ein paar Zehntelsgrade mehr erschwandeln. Ein genaues Ueberwachen der Messung wird das wohl verhindern können.

Der tiefere Zweck der Temperaturmessung wird uns noch klarer, wenn wir uns überlegen, welches die direkte Ursache des Fiebers ist: Ueber das Wesen des Fiebers ist man auch heute noch nicht ganz im klaren. Am verbreitetsten ist die Auffassung, dass der erhöhte Verbrennungsprozess, der im Fieber seinen Ausdruck findet, vom Kampf des Organismus gegen das eingedrungene Krankheitsgift herrührt. Das Fieber wäre demnach der Ausdruck einer Selbstverteidigung des Körpers. Je mehr Kampfmittel der Organismus anwendet (einfacher gesagt, je höher das Fieber), desto grösser wird wohl die Giftmenge im Körper sein. Diese Auffassung ist — wenn auch mathematisch nicht bewiesen — jedenfalls nie ganz widerlegt. Gerade aus diesem Grunde ist das Fieber nicht immer ein schlechtes prognostisches Zeichen. Es gibt Krankheiten, bei denen hohe Fieberwerte eher geschätzt

als gefürchtet werden. Das ist z. B. bei der Pneumonie der Fall. Je heller die Flamme lodert, desto eher wird der krankhafte Prozess beendet sein. Das natürlich nur unter der Voraussetzung, dass das Herz dem Fieberanstorm standhält. Bei einer gewöhnlichen Pneumonie z. B. sieht man schleichendes Fieber nicht gerne. Manchmal fehlt es dem Organismus eben auch an Kraft, die nötigen Kampfmittel aufzubringen, also Fieber zu erzeugen. Diese Beobachtung macht man gelegentlich bei langdauernden Leiden, die in den letzten Stadien, trotz Fortschreiten des zerstörenden Prozesses, manchmal fieberfrei werden. Dass übrigens Fieber als Heilmittel künstlich erzeugt wird, konnten unsere Leser in der letzten Nummer dieser Zeitschrift lesen.

Wenn man also das Fieber als eine Selbstverteidigung des Körpers ansieht, so dürfte man der letzteren logischerweise nicht in den Arm fallen und sollte das Fieber eben Fieber sein lassen. Allein es gibt doch Fälle, in denen eine direkte Bekämpfung des Fiebers angezeigt ist. Man überlege z. B. nur, dass der Körper eine Temperatursteigerung von über 42° nicht mehr erträgt. Aber auch sonst kann diese vom Körper wohlgemeinte Verteidigung schädlich werden. Man denke an die durch das Fieber hervorgerufene, das Herz schädigende Unruhe, oder an Delirien, welche nicht nur das Herz des Patienten ungünstig beeinflussen, sondern auch die Angehörigen manchmal in verhängnisvolle Unruhe versetzen. Man wird es deshalb verstehen, dass in gewissen Fällen direkt gegen das Fieber als solches vorgegangen wird. Sinkt dasselbe, so atmen die Angehörigen auf, auch der Patient schöpft neue Hoffnung und Gesundungswillen. In dieser psychischen Beeinflussung liegt entschieden ein grosser Wert. Aber namentlich die Schwester sollte sich bewusst sein, dass mit dem blossen Fiebermittel nicht die Krankheit, sondern nur ein Symptom beeinflusst worden ist. Und an eines muss man immer denken: Das künstliche Herabsetzen des Fiebers kann zu Täuschungen Anlass geben und verschleiert oft das Krankheitsbild. Das Fallen der Temperatur kann leicht als Besserung der eigentlichen Krankheit aufgefasst werden. Da tritt der Einfluss der Temperaturmessung nicht nur auf Patient, sondern auch auf Arzt und Schwester zutage.

Mittel gegen Fieber kannten schon unsere Vorfahren. In den letzten Jahrhunderten hatte sich das Chinin besonders eingebürgert, aber es half eben nicht gegen alle Krankheiten. Dann tauchte in der 80er Jahren das Antipyrin auf und feierte einen wahren Triumphzug. Wir erinnern uns zu gut der Zeit, da wir als Studenten bei unsern poliklinischen Besuchen mit dem Antipyrin ware Orgien feierten. Sank das Fieber nach einer solchen Gabe, dann hatte man das herrliche Bewusstsein, die Krankheit besiegt zu haben und kam sich wie ein Held vor. Als sich da und dort gewisse Nachteile zeigten, griff man zu neueren Mitteln; es tauchte das Antifebrin auf, das Pyramidon, das Salicyl, Salol und Aspirin, das heute noch als wirksames Mittel hoch in Ansehen steht, und andere mehr. Heute aber weiss man, dass diese Medikamente eben nicht nur das Fieber bekämpfen, sondern keimtötend wirken können. Darin liegt der Grund, warum sie oft angewendet werden. So ist ja bekannt, dass das vielgerühmte Chinin gegen Malaria dadurch wirkt, dass es die in die Blutbahn geworfenen Parasiten abtötet. Ja, es gelingt, durch frühzeitige Chiningaben, die nächsten Anfälle zu lindern oder gar aufzuheben. Wo man wirklich nur gegen das Fieber

ankämpfen will, kann das, wenn es angeht, durch äussere Mittel, z. B. Kaltwasserbehandlung in irgend einer Form, erzielt werden, ohne dass dadurch das Krankheitsbild verschleiert wird. Auf alle Fälle ist es Sache des Arztes, zu entscheiden, ob das Fieber bekämpft werden soll oder nicht.

Wenn so das Thermometer ein ausserordentlich brauchbares Hilfsmittel für Arzt und Schwester darstellt, so darf namentlich die letztere nicht vergessen, dass die Messung auch eine psychische Seite zeigt. Die Schwester wird in einigen Fällen vom Arzt die Weisung bekommen, wie oft sie messen soll; wo eine solche nicht vorliegt, wird eine dreimalige Messung im Tag vollauf genügen. Darüber hinaus sollte sie nicht gehen, wenn nicht alarmierende Symptome es zu erheischen scheinen. Es gibt auch Patienten, welche die Messung als etwas Störendes empfinden; wiederum andere Patienten wollen immerfort gemessen sein und kommen dadurch in eine Aengstlichkeit, welche aufregend und damit schädlich wirkt. Hier hat es die Schwester in der Hand, beruhigend auf die Psyche des Kranken einzuwirken.

Auch über das Thermometer im Privathaus wäre etwas zu sagen, das «Familiethermometer». Solch ein Instrument wird als besonders bequem eingeschätzt. Wir wollen zugeben, dass die Messung die Angehörigen recht oft auf die Notwendigkeit aufmerksam macht, einen Arzt beizuziehen. (Ob die Grenze bei 38° oder bei $38,5^{\circ}$ liegt, hängt jeweilen von der Familie ab!) Aber Spass bei Seite: das Ding kann nützlich sein, obwohl es den Angehörigen nicht möglich ist, das Fieber richtig zu bewerten. Es gibt fieberlose Zustände, die recht gefährlich sein können, während noch öfter hohe Temperaturen sich bei leichten Störungen (z. B. Verdauungsstörungen) finden.

Aber gefährlich wird die Messung bei nervösen, ängstlichen Leuten. Die Auffassung, als ob von der Fieberkurve alles abhängt, verführt solche Menschen zum fortwährenden Messen. Sie pflegen dann den gefundenen Werten eine Bedeutung beizumessen, die sie gar nicht haben. Ist einmal die abgelesene Temperatur nicht normal, so suchen sie ängstlich nach Krankheitszeichen, und der Mensch ist nicht geboren, der bei intensivem Suchen oder Grübeln nicht irgendein Symptom fände, das er als Krankheit auslegen könnte. Wir kennen Leute, deren tägliche Beschäftigung es ist, sich zu messen. Diese Beschäftigung mit sich selbst führt unabwendbar zur Angst vor der Krankheit, zur Neurasthenie. Dass der Neurastheniker sich selber, aber auch seinen Angehörigen zum wahren Kreuze wird, weiss jede erfahrene Schwester. Es ist auffallend, wie rasch das ewige Kranksein aufhört, wenn so ein Aengstlicher sein Thermometer zerschlagen hat. Die Schwester wird erzieherisch wirken, wenn sie ihre Mitmenschen davon abhält, bei jedem Missbehagen die Temperatur zu messen. Ist eine ernsthafte Kontrolle nötig, so wird der Arzt dieselbe selber vornehmen oder vornehmen lassen. Der Mensch des Alltags aber lasse davon. Aber was will man, wenn der Neurastheniker ein «Doktorbuch» zu Hause hat! Dr. C. I.

Aus Kurpfuschers Werkstätte.

Durch meine lange Krankheit bin ich so viel an das Zimmer gebunden oder sitze im Hof mit einer Handarbeit. Hin und wieder erfreut mich ein recht lieber Besuch, mit dem ich über viel reden kann, zum Beispiel über Krankenpflege oder sonst über andere Erlebnisse. Mir ist es ja leider nicht mehr vergönnt, mit der Aussenwelt in Berührung zu kommen, so werden auch diese werten Besuche seltener. Es sind sonderbare Liebesdienste, z. B.: Dorfbewohner, die aus Mitleid glauben, mir einen solchen zu erweisen, schicken mir vielmal Reisende auf den Hals. Letzthin kam ein Herr in die Stube, sah mich an und sagte: «Ich behandle Sie in der Nacht, Sie werden sehen, in 3 bis 4 Wochen spüren Sie Besserung.» Ich müsse einen galvanischen Apparat kaufen und ihn während der Nacht auf den Körper legen, «der bringt ihr Blut wieder in Zirkulation» etc.

Dann hatte ich wieder die Ehre, ein Ehepaar empfangen zu dürfen. Die Frau erzählte, dass sie 25 Jahre unter Rheuma gelitten hatte und dass sie nicht mehr hätte gehen können; kein Arzt konnte ihr helfen bis sie auf ein Kräuterrezept aufmerksam wurde. Sie sei von Januar bis März von dieser Behandlung geheilt worden, die Hände sind wieder normal nach grosser Deformierung, der Fuss ein wenig verdickt, aber gottlob könne sie wieder gehen und spüre nicht einmal die Wetteränderung. Aus Dankbarkeit reist jetzt der Ehemann und sie für ein Heft, das sei wie ein Hauspflegekurs. Jede Woche ein Heft zu Fr. 1.— acht Monate lang. Man können aber gerade das Buch haben zu Fr. 38.— bis 40.—. Darin seien alle möglichen Tee-rezepte, wie viel man von jeder Sorte nehmen muss etc. Ich bedaure immer die armen Leute, die da hereinfallen, denn die Hefte sind doch zu teuer, wenn ein Ehepaar damit den Lebensunterhalt verdienen kann. Dann reden sie den Leuten noch den Kopf voll, gegen Einspritzungen, die ihnen das Blut vergifte.

Letzthin kam eine gewesene Krankenschwester mit Fichtennadelöl, das sei ganz rein von allen giftigen Zusätzen, denn das grüne sei mit Salmiak gemischt, aber das ihrige sei ganz naturrein, man brauche es hauptsächlich für Sitzbäder. Sie und ihre Freundin hätten die Krankenpflege im Bürgerspital in Basel erlernt, nachher seien sie ins Kantonsspital St. Gallen gekommen, ihre Freundin sei Operationsschwester, beide hätten während dem Dienst das rein chemische Fichtennadelöl so schätzen gelernt, dass sie darauf drangen, das Rezept zu bekommen. Jetzt reist die eine Fräulein damit, immer mit der Empfehlung «ich war Krankenschwester und meine Freundin Operationsschwester». Die Freundin müsse immer so vielen Leuten Naturheilverzepte erteilen, trotzdem stehe sie mit vielen Aerzten in guter Verbindung. Sie pries noch eine Schönheitscrème an und zeigte ihre Stirn, früher habe sie so viele Runzeln gehabt und jetzt soll ich sehen. Mir kam sofort das Buch in der Sinn «Jahrmart des Lebens!» von Rösy von Känel. Sie hat mich ganz aufgeregt und mir tut's so leid, dass man bei den Leuten so viel Eindruck schinden will, um sie kauflustig zu machen. «Ich war Schwester und meine Freundin Operationsschwester!» Wie denken andere davon?
Schw. M.

A propos de contagion.

Ils sont encore plus nombreux qu'on ne le croit, dans les milieux cultivés, les adultes qui vivent avec des idées fausses sur les maladies contagieuses et la tuberculose en particulier. Par les lésions profondes qu'elle peut engendrer, par la chronicité de son allure clinique, les grands espoirs posés sur certaines guérisons qui ne se réalisent pas (faute de temps, faute de moyens, ou trop souvent faute de s'y être pris à temps), la tuberculose demeure un fléau destructeur, gâcheur de vies humaines, fauteur de trop nombreuses misères sociales et morales.

Et pourtant, l'on a pu dire à juste titre que si la tuberculose est la plus chronique des maladies curables, elle est aussi la plus curable des maladies chroniques.

L'objet de ce court article n'est pas d'apporter des considérations thérapeutiques sur la tuberculose. Il aimerait fixer quelques points de la contagiosité de la maladie, et par là, aborder quelques-unes des notions de prophylaxie, ne cherchant ainsi qu'à rappeler toute la vérité du vieil adage qui dit «il vaut mieux prévenir que guérir», mais encore il importe de s'entendre sur le mot «prévenir».

Abordant ce problème tout récemment devant un auditoire d'étudiants, un médecin qui a une large expérience des problèmes physiologiques et de la vie des malades à l'altitude, illustre sa pensée par un fait anecdotique rigoureusement authentique et d'une saveur qui serait tout simplement amusante si elle n'était pas en même temps si déroutante de mécompréhension, d'égoïsme et de pusillanimité à l'égard du malade.

Or donc, par un beau jour de ce printemps-ci, une splendide voiture gravissait la route aussi pittoresque que pleine de lacets impressionnants qui conduit à l'une de nos stations suisses d'altitude bien connue. Cette voiture qui portait les plaques d'une grande nation voisine et contenait tout une famille venue faire du sport en Suisse, approchait rapidement de l'agglomération fatidique où vivent quelques centaines de ces terribles tuberculeux. Bien entendu, on allait plus loin, mais aucune autre route n'existant, force était de traverser, pour se rendre au but du voyage, l'endroit maudit où se traînent désespérément des poitrinaires haves et cachectiques, qui toussent et éliminent par fragments, à tous les vents, leurs poumons troués de cavernes...! — Comment traverser cette cité-fantôme sans contracter irrémédiablement le germe qui ne pardonne jamais? — La puissante voiture avait ralenti sa course quand, suprême espoir, la seule possibilité de salut apparut aux occupants ravagés de terreur! On ferma hermétiquement toutes les ouvertures de la voiture après avoir fait une dernière ventilation et aspiré jusqu'au fond des alvéoles pulmonaires une grande provision d'air pur. Têtes baissées, la pédale de l'accélérateur poussée à fond, on déchira l'air pestiféré, on se lança comme un bolide à travers les rues, bousculant un chien, manquant d'écraser quelques piétons tranquilles, et ne respirant à nouveau que lorsqu'on fut en vue du grand plateau alpestre où ne poussaient plus que des sapins, où ne broutaient plus que quelques vaches au pelage fauve et qui levaient un mufler étonné au passage de l'auto vertigineusement lancé... Dieux! on venait de l'échapper belle!

Qui ne se croirait ramené, à l'ouïe de cette incroyable équipée, aux siècles révolus où une science rudimentaire ne pouvait apporter que de bien maigres soulagements à de bien pauvres patients! Ne les dirait-on pas vivre, nos merveilleux héros, à l'époque où la lèpre exerçait encore ses ravages sous nos latitudes?

Il n'est donc peut-être pas sans intérêt de rappeler ici en un sommaire tableau, l'horreur de ce fléau et des mesures par lesquelles on tentait de la conjurer. Nous extrayons cette esquisse d'un article dû à la plume de Michel Renault dans un des derniers numéros de *l'Esprit médical*.

«Dans une église, quelque part en France, au 17^e siècle. L'office des morts s'achève avec la pompe liturgique habituelle, bien que sous le catafalque factice il n'y ait pas de cadavre: l'être à l'intention de qui sont récitées les prières funèbres, un lépreux est là, au premier rang devant l'autel, agenouillé sous un voile noir, vivant encore pour les autres humains, mais vivant seulement jusqu'à la fin des cérémonies qui vont le retrancher du reste de ses semblables! Mort fictive, préparatoire à la mort réelle. La messe terminée, on part au cimetière; une fosse symbolique y est creusée, où le lépreux descend. Par trois fois avec une pelle, un prêtre fait le geste du fossoyeur et dépose de la terre sur la tête du malade. Celui-ci se relève et la procession se dirige alors vers la demeure isolée et lointaine qu'habitera désormais le maudit, pauvre cabane fichée d'une croix avec un tronc pour les aumônes. C'est sous cette cabane que sera inhumé le lépreux à son décès réel, et la cabane elle-même sera immédiatement brûlée sans rien excepter de son contenu.

On a remis un costume au lépreux, grand chapeau avec larges rubans blancs, housse grise ou manteau noir portant des insignes spéciaux. Les chaussures et les gants lui sont désormais obligatoires comme aussi la crécelle qu'il devra agiter pour éloigner les passants. Et pour qu'il ne les oublie pas, on lui laisse par écrit après les lui avoir communiqués de vive voix, les commandements appelés «Défenses» qu'il ne devra pas enfreindre:

«Je vous défends de jamais entrer en l'église, marché, moulin, fours public et en toute compagnie et assemblée de gens.

Item, je vous défends de jamais laver vos mains et toutes autres choses nécessaires devant fontaines ny ruisseaux de quelque eau que ce soit; et si vous voulez boire, prenez de l'eau avec votre baril ou quelque autre vaisseau.

Item, je vous défends désormais d'aller sans l'habit de lépreux, afin d'estre connu des autres et de n'estre déschaussé et pieds nus que dedans votre maison.

Item, je vous défends de toucher autre chose que vous voudrez acheter en quelque lieu que vous soyez, sinon avec une verge ou un baston, afin que l'on connaisse ce que vous demandez.

Item, je vous défends désormais d'entrer aux tavernes ou autres maisons, si vous voulez acheter du vin ou prendre et recevoir ce que l'on vous baille; mais faites qu'on le mette dedans votre barille ou autre vaisseau.

Item, je vous défends d'avoir autre compagnie de femme que la vostre.

Item, je vous défends en allant par les champs de répondre à celui qui vous interrogerait, que premièrement ne soyez hors du chemin au-dessus

du vent, craignant que n'infectiez quelqu'un et aussi que désormais vous n'alliez par un chemin étroit, de crainte que vous ne rencontriez quelqu'un.

Item, je vous défends, si la nécessité ne vous contraint, de passer par un petit chemin, par les prés, de toucher les hayes et buissons, que devant vous n'ayez mis vos gants.

Item, je vous défends de toucher les petits enfants, ny jeunes gens quels qu'ils soient, ny aussi de leur bailler.

Item, je vous défends de manger ou boire aux compagnies, sinon avec les lépreux.»

*

Le lépreux, devant sa cabane, doit certifier que «cette retraite est sienne, qu'il l'habitera à jamais parce qu'il l'a choisie», mensonge qu'on l'oblige à prononcer et qui précède de peu l'état d'abandon et de solitude qu'on lui impose. Pendant 32 heures encore, des parents ou des religieux resteront auprès de lui, selon la législation en vigueur, pour atténuer son désespoir. Et puis, désormais seul, sans soins, sans pain, même si les aumônes sont insuffisantes, il n'aura que sa croyance en un monde meilleur pour l'aider à supporter son affreux sort ici-bas.

Pauvres lépreux! Ce temps n'est plus, mais quand donc comprendra-t-on que des mesures de protection absolument efficaces (crachoirs, désinfections, propreté méticuleuse du tuberculeux et de tout ce qui l'entoure) rendent les tuberculeux inoffensifs et qu'on peut vivre au milieu d'eux — en prenant certaines précautions élémentaires — sans danger et sans avoir besoin de les traiter d'êtres dangereux, voire de parias!

Die Herbstprüfungen

des Schweiz. Krankenpflegebundes sind vom 16. bis 24. Oktober in vier Sessionen (Zürich, Aarau, Bern, Lausanne) durchgeführt worden. Es haben sich dazu 33 Kandidaten gestellt. Wir haben den Eindruck von recht mittelmässigen Examen erhalten. Nur drei Kandidaten haben das Prädikat «sehr gut» erhalten. 17 wurden mit «gut» taxiert, und 10 gaben sich Mühe, ein «genügend» zu erreichen. Drei Kandidaten sind durchgefallen = 9% (dieser Prozentsatz sticht immerhin wesentlich ab von den 50%, die wir noch vor fünf Jahren zu verzeichnen hatten). Wenn die Zahl der Durchgefallenen nicht höher gewesen ist, so mag das diesmal zum Teil auf das Konto «Examenglück» gebucht werden. Die Anforderungen sind ja nicht etwa heruntergeschraubt worden, aber vielleicht diktierten gewisse Verhältnisse jeweilen eine mildere Beurteilung. Auf diese aber mögen sich spätere Kandidaten nicht verlassen. Vielerorts ist die praktische Handhabung am Krankenbett zu wenig sorgfältig. Dabei ist es vielleicht sonderbar, dass diese Sorgfalt in den Vorkehren am Krankenbett bei den männlichen Kandidaten durchschnittlich besser ausgebildet ist. Sie ist da auch mehr von Nachdenken geleitet. Im übrigen wollen wir noch einmal wiederholen: Was unter dem Stichwort «Theorie» geprüft wird, ist nicht auswendig zu lernendes Zeug, sondern die praktische Verwertung derjenigen allgemeinen medizinischen Kenntnisse, die wir von verständnisvollen Pflegepersonen erwarten dürfen. Wir wollen mit unsern Examen keine Bücher-

weisheit züchten, dafür haben wir ein recht schlechtes Gehör; aber darüber wollen wir ins Klare kommen, ob die Mitglieder, die wir dem Krankenpflegebund zuführen, imstande sind, sich über den Zweck und das «Warum» ihrer Vorkehren Rechenschaft zu geben. Dazu ist besonders gesunder Menschenverstand nötig.

Ueber die spezielle praktische Eignung am Krankenbett und das Verhalten der Kandidaten ihrer Umwelt gegenüber können wir uns an der Prüfung nicht Rechenschaft geben. Das wird Sache der Sektionen sein, bei denen sich die Kandidaten später anmelden.

Die Namen der Kandidaten, denen der Ausweis verabfolgt werden konnte, lauten in alphabetischer Reihenfolge:

Hannah *Ambresin* d'Ollon, Ida *Andermatt* von Baar, Adèle *Appenzeller* de Höngg, Liseli *Brassel* von St. Margreten, Adrien *Dérior* de Baulmes, Paul *Eggimann* von Sumiswald, Marguerite *Gfeller* de Vechigen, Anna *Haefele* aus Württemberg, Alice *Jordan* de Carronge sur Ollon, Marie *Jucker* von Zürich, Anneliese *Keller* von Hottwil, Hanna *Kübler* von Wilchingen, Ida *Lerch* von Murgenthal, Olga *Leuenberger* von Melchnau, Solange *de Meuron* de Neuchâtel, Violette *Morel* de Chardonne, Meta *Oechslin* von Schaffhausen, Nelli *Pestalozzi* von Zürich, Marie *Razen* de Vuilbroye, Martha *Rötheli* von Staad, Bladine *Sapin* d'Autigny, Margrit *Schälchli* von Altikon, Hanna *Schulthess* von Melchnau, Marie *Stähli* von Maschwanden, Aline *Studer* von Oberhofen (Thurgau), Rosa *Sturzenegger* von Reute, Gertrud *Tobler* von Pfäffikon, Mario *Trezzini* d'Astagno, Marie *Vogel* aus Jugoslawien, Hanny *Weyermann* von Wynigen.

Der Vorsitzende: Dr. C. Ischer.

Fortbildungskurs Zürich.

Vom 4. bis 6. Oktober fand der vierte Fortbildungskurs des Krankenpflegeverbandes Zürich statt. Die meisten Referate bezogen sich auf das kranke Kind und die sehr grosse Beteiligung an dem Kurs durch Schwestern verschiedener Verbände und aus den verschiedensten Gegenden bewies, dass das gewählte Hauptthema einem Bedürfnis entsprach.

Schon unser erster Referent, Herr Prof. *Hotz*, wusste seine Zuhörer zu fesseln, indem er es meisterhaft verstand, uns in konzentrierter Form aus seiner reichen Erfahrung über «*Symptome und Pflege beim kranken Kind*» gerade das mitzuteilen, was für unsere spezielle Stellung als Pflegerin von Wert ist. Es würde zu weit führen, wollte man aus seinen reichhaltigen Mitteilungen über Fiebererkrankungen (Lungenentzündung etc.), Ernährungsstörungen (Bang'sche Krankheit etc.), Krämpfe und vieles andere in Einzelheiten ausführen.

Herr Prof. *Monnier* veranschaulichte uns an sehr interessanten Lichtbildern die verschiedensten angeborenen Missbildungen und deren operative Behandlung. Er machte uns des weitern aufmerksam auf wichtige Erscheinungen bei Blinddarmentzündungen, Erkrankungen der Extremitäten, Osteomyelitis etc.

Am zweiten Tag war es der geschätzte Psychiater Dr. *Lutz* von der Kinder-Beobachtungsstation Stefansburg, der durch sein feines Verständnis

für die Kinderseele unsere Sympathie gewann. Im folgenden einige Gedanken aus seinem Referat:

Bei den *Erziehungsschwierigkeiten beim kranken Kind* hängt alles von der *liebvollen Konsequenz* ab. Es gilt, das Kind wegzuführen von der körperlichen zur geistigen Beschäftigung (Erzählen, Rätselraten etc.); immer aktiv, nicht passiv erziehen. Wichtig ist, sich in das Kind einzufühlen, aber unbemerkt die Führung behalten. Nicht zum Trotz reizen. 1. *Trotz* entspringt immer dem Gefühle innerer Schwäche. 2. Er ist eine gesunde Abwehr und Kraftäusserung des Kindes. Auch in der *Lüge* sucht Kind eine Kompensation für Minderwertigkeitsgefühle. Nicht die Lüge an und für sich behandeln, sondern das Selbstvertrauen des Kindes stärken.

Ebenso ist *Bettnässen* nur ein Symptom, keine Krankheit. Auch hier den Ursachen nachgehen, die sehr verschieden, psychische oder organische, sein können. Dementsprechend sind es auch die Mittel zur Heilung.

Aeussere Reizerscheinungen, wie Nägelkauen, Onanie, Nasenbohren, sind ein Versuch zur Entspannung bei innerer Unausgeglichenheit. Das Kind ja nicht zu Selbstvorwürfen veranlassen, im Gegenteil diese bekämpfen. Am besten das Kind *interessant ablenken* durch intensive Beschäftigung, Beruhigen, eventuell Schlafmittel. Daneben aber das Kind zur *Selbstbeherrschung* erziehen. *Geduld* nicht verlieren, Werden und Wachsen auch im Kindesleben brauchen viel Zeit.

Zusammenfassend: Wichtig sind für die Aufgabe des Erziehers: *scharfe Beobachtung, ein gutes Herz, Verwertung des feinen kindlichen Beobachtens und Empfindens.*

Die sorgfältigen Ausführungen von Frl. Dr. Müller über «*Infektionskrankheiten im Kindesalter*» waren gewiss für viele eine willkommene Auffrischung, kann doch gerade hier die gründlich geschulte, gewissenhafte Schwester vieles beitragen zur Verhütung neuer Infektionen und Komplikationen.

Anschaulich und praktisch waren auch die *Vorführungen der Schwestern Margrit Kienholz und Frieda Peyer*, die uns manch guten Wink aus ihrer Praxis mitgaben über die immer wieder aktuellen Fragen der Säuglingspflege (Ernährung, Ekzembehandlung, Leisten- und Nabelbruchverbände, Wickel, Bäder und vieles'andere).

Dass die Schwestern sich bewusst sind, dass sie als treue Haushalter auch etwas von der Verwaltung des Mammons verstehen sollten, bewies ihr nicht minder lebhaftes Interesse für das uns etwas nüchtern anmutende Thema «*Was die Frau vom Geld wissen sollte*», das von Frau Prof. Manger-Bieri mit grossem Geschick in klar orientierenden Beispielen behandelt wurde.

Die *Besichtigung des Kinderspitals und Krankenasyls Neumünster* bot uns eine angenehme Abwechslung. Die wunderbaren Anlagen und äusserst modernen Einrichtungen gaben uns einen interessanten Einblick in die neuzeitliche Entwicklung des Krankenwesens. Mit Genugtuung konstatieren wir, dass unser Schweizerländchen bestrebt ist, auch auf diesem Gebiete Schritt zu halten mit der Neuzeit. Die eine und andere Besucherin mag gedacht haben: «Da wetti au namal afange.»

Nicht nur in die neuesten Spitäler, sogar ins Kino verstiegen sich die unternehmungslustigen Schwestern. In ergreifender Weise entrollte der Tonfilm «*Mutterhände*» tragische und humorvolle Bilder aus dem Kinder-

leben im ärmlichen Grosstadtmilieu. Er zeigte uns, wie die bestorganisierte Fürsorge keinen Wert hat, wenn sie nicht von warmer Mütterlichkeit beseelt ist.

Einen schönen Abschluss unseres Kurses bildete unser Ausflug nach der *Erziehungsanstalt Uitikon*. Warum in aller Welt man uns an diesen weltabgelegenen Ort mit dem unaussprechlichen, von früher berüchtigten Namen führte, erfuhren wir, sobald der sympathische Hausvater Gerber in seinem Heim, einem ehemaligen Schlossitz mit grosser Landwirtschaft, uns willkommen hiess und uns in seine Erziehungsgrundsätze und Arbeit einführte. Es sind ca. 60 Burschen von 18 bis 23 Jahren in der Anstalt. Alle sind schon irgendwie im Leben gestrauchelt und sollen hier durch einen Aufenthalt von durchschnittlich zwei Jahren den Weg ins Leben wieder finden. Wer könnte ihnen dazu ein besserer Führer sein als gerade Hausvater Gerber, der ihnen mit absolutem Vertrauen, Verständnis für ihre Schwächen und einem unerschütterlichen Glauben an das Gute im Menschen entgegenkommt und trotzdem, oder gerade vermittelt dieser Einstellung die feste Führung in Händen hält. Er hat es verstanden, in kurzer Zeit, wenn auch in mühevoller Arbeit die gefürchtete Zwangsarbeitsanstalt in ein Erziehungsheim mit freier, fröhlicher Arbeits- und Lebensgemeinschaft bei weitgehender Selbstregierung der Zöglinge umzuwandeln.

Gegen alle Anfeindungen von aussen ist Herr Gerber seiner Ueberzeugung treu geblieben, dass nur auf diesem beschrittenen Weg eine Möglichkeit vorhanden ist, die jungen Leute zu selbständigen, brauchbaren Menschen zu erziehen. Wenn auch Enttäuschungen nicht ausbleiben, so weiss er doch von viel mehr erfreulichen Erfolgen zu berichten. Wir möchten unserem Volke noch viele solcher gottbegnadeter Menschenfreunde wünschen, deren Erziehungskunst einer echten Liebe zum schwachen Menschen entspringt.

Mit Freude und Stolz führten uns die Burschen selber — gruppenweise — durch Haus, Hof, Werkstätten und Stallungen, wo sich jeder als freier Mensch für sein spezielles Arbeitsgebiet verantwortlich fühlt. Unter fachmännischer Leitung werden sie in gründlicher Berufslehre in den verschiedensten Berufszweigen unterrichtet. Dankbar für die tiefen, nachhaltigen Eindrücke, die wir hier empfangen durften, verabschiedeten wir uns von unseren freundlichen Gastgebern. Möge sich da und dort etwas von dem Erlebten auswirken in unserer Einstellung zu all den schwachen und gefährdeten Mitmenschen, die unserer Hilfe bedürfen.

«Viel Gutes und Wertvolles hat uns der Kurs geboten!» hörte man immer wieder aus dem Schwesternkreis. Er hat uns aber auch wieder einander näher gebracht durch gemeinsames Erleben und gegenseitigen Austausch. Allen, die zum guten Gelingen in irgendeiner Weise beigetragen haben, unsern herzlichsten Dank.

A. H.

Quecksilberthermometer in der Harnblase.

Einem Berichte, publiziert in der «Deutschen Medizinischen Wochenschrift», von Fr. Friedrich Dietel, Arzt an der Universitätshautklinik in Erlangen, entnehmen wir Folgendes.

Eine 24jährige landwirtschaftliche Dienstmagd wurde in die Klinik eingewiesen, da sie eine Gonorrhoe der Harnröhre mit anschliessender Erkrankung der Scheide und des Gebärmutterhalses erworben hatte. Ausserdem bestand bei ihr eine Schwangerschaft im siebenten Monat. Wie dort üblich, übergab ihr die Abteilungsschwester ein Fieberthermometer mit der Aufforderung, damit morgens und abends eine genaue Messung im After vorzunehmen und die Temperaturen anzugeben. Eine weitere Unterweisung erfolgte nicht, da die Schwester annahm, dass die Kranke mit der Verwendung und der Art der vorzunehmenden analen Temperaturmessung vertraut sei. Nach etwa einer Stunde wollte die Saalschwester die Temperaturen feststellen und in die Fieberkurve eintragen. Sie verlangte von der Kranken die Höhe der gemessenen Temperatur zu wissen und liess sich das Thermometer — ein gewöhnliches, in Spitälern Verwendung findendes Instrument von 16 cm Länge — vorweisen. Die Kranke konnte dies aber nicht tun, da sie es nach ihrer Angabe bei der Messung verloren habe. Ein genaues Befragen ergab nun die erstaunliche Tatsache, dass die Kranke nicht im After gemessen, sondern das Thermometer in die Harnröhre eingeführt hatte. Beim Einschieben, da kein Widerstand zu fühlen war, sei es ihr plötzlich aus den Fingern gerutscht und blieb verschwunden. Irgendwelche Beschwerden traten nicht auf. Die Frage der Entfernung des Thermometers war keine leichte. Die Möglichkeit eines Zerbrechens beim Versuche des Fassens durch irgend eine Faszange lag nahe, andererseits war die gleiche Gefahr auch möglich durch die Kindsbewegungen im Innern der Gebärmutter. Es musste also gehandelt werden. Es gelang, durch langsame Erweiterung der Harnröhre durch den Finger, das querliegende Instrument festzuhalten und allmählich herauszubefördern. Trotz der dadurch sehr starken Erweiterung der Harnröhre traten nachher keinerlei Störungen, wie Inkontinenz usw. auf. Auch die gonorrhoeische Erkrankung zeigte durch den Eingriff keine Zunahme. Die Schwangerschaft wurde ausgetragen, die Entbindung verlief normal und auch nach ihr stellten sich weder Beschwerden von Seiten der Blase noch der Harnröhre ein. Der Berichterstatter knüpft an das erstaunliche Vorkommnis mit vollem Recht die Mahnung, dass man bei erstmals in das Krankenhaus eintretenden Kranken oft mit sehr geringen Kenntnissen rechnen muss, und dass eine Unterweisung, wie ein Thermometer zu gebrauchen ist, unbedingtes Erfordernis ist. Uns scheint, dass in dem vorliegenden Falle es selbstverständliche Aufgabe der betreffenden Schwester gewesen wäre, die erstmalige Messung selbst vorzunehmen. Es ist sicherlich nur einem Zufalle zu verdanken, dass die Entfernung des Instrumentes ohne irgendwelche Schädigung verlief. Es wäre ebenso leicht ein Bruch möglich gewesen, oder andererseits eine Durchbohrung der Blasenwand, beides Vorkommnisse, welche die schwersten Folgen hätten nach sich ziehen können. Wer wäre dafür verantwortlich gemacht worden? Unbedingt die Pflegerin!

Dr. Sch.

La mortalité dans les régions rurales de l'Europe.

Le rapport épidémiologique de la Section d'hygiène du Secrétariat de la Société des Nations a publié une étude intéressante, d'une part sur la mortalité comparée des populations rurales et urbaines de l'Europe, d'autre

part sur la mortalité infantile, sur la mortalité des jeunes femmes, sur la mortalité tuberculeuse et sur la mortalité par maladies infectieuses aiguës. Voici les principales conclusions de ce travail:

1^o La rapidité du développement urbain d'une grande partie de l'Europe depuis le milieu du XIX^{ème} siècle a provoqué une saignée très sérieuse de la population rurale. Le mouvement d'émigration vers les villes a été particulièrement important parmi les jeunes femmes, dont un grand nombre se sont rendues dans les villes, pour y travailler comme domestiques et où elles vivent dans des conditions défavorables.

2^o L'augmentation naturelle de la mortalité, parallèle à celle de la densité de la population, est maintenant arrêtée et, dans un grand nombre de pays, on constate un mouvement inverse, les régions rurales se trouvant ainsi placées dans une situation moins favorable que les villes.

3^o La mortalité infantile était autrefois beaucoup plus élevée dans les villes qu'à la campagne. Maintenant, le taux de mortalité infantile est plus élevé dans les régions rurales que dans les villes, en Allemagne, en Suisse, aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède et en Finlande, et, aussi pour le premier mois de l'existence en Angleterre.

4^o Les taux urbains de mortalité sont partout plus élevés que les taux ruraux, passé l'âge de 40 ans. Pendant la jeunesse, au contraire, la situation de la population rurale, dans la plupart des cas, est relativement défavorable.

5^o La situation des femmes jeunes dans les régions rurales est particulièrement précaire. Cela est dû probablement en grande partie à ce que, à la campagne, le labeur physique est trop lourd pour elles, que, d'autre part, elles émigrent pour trouver un emploi comme domestiques et aussi que, dans certains pays, elles sont insuffisamment soignées pendant et après leurs couches. La santé des jeunes femmes des régions rurales présente une importance d'autant plus grande que leur fécondité plus élevée, fait que ce sont elles qui fournissent aux pays le plus grand nombre de leurs enfants.

6^o La mortalité tuberculeuse est, en général, plus forte chez les jeunes femmes des régions rurales que chez celles des villes.

7^o La grippe, la pneumonie et la bronchite causent généralement plus de décès dans les régions rurales que dans les régions urbaines.

8^o La coqueluche est une des causes de décès plus importantes, notamment pendant la première année d'existence, dans les régions rurales que dans les villes.

Une boisson saine: les jus de fruits.

Par le Dr Amstad.

On ne peut parler de l'importance des jus de fruits non fermentés pour l'alimentation de l'homme sans parler de la valeur alimentaire des fruits. Or, le cidre doux est en quelque sorte du fruit liquéfié qui contient, en une forme plus concentrée, les meilleurs éléments des fruits sans aucune substance étrangère.

Pendant longtemps, les fruits furent négligés dans l'alimentation. Question de mode, qui ne joue pas seulement un rôle pour la toilette des dames, mais qui se mêle parfois aussi de questions qui devraient être

réservées à la science. Cependant, à l'époque où cette dernière a mis en évidence le rôle de l'albumine dans la nutrition, elle a elle-même contribué à exagérer l'importance de ce rôle. Elle en est revenue. Les corps dits albuminoïdes sont pour notre organisme ce que les pierres sont pour la maison: des matériaux de construction. La viande contient beaucoup d'albumine; les fruits n'en contiennent que très peu. On rangeait donc la viande parmi les aliments de haute valeur, alors que les fruits passaient à l'arrière-plan. On leur laissait tout au plus une place de luxe. Mais le corps n'a pas seulement besoin de matériaux de construction. Comme le moteur a besoin de benzine pour pouvoir travailler et entretenir la chaleur, notre organisme demande une certaine quantité d'énergie et emploie en premier lieu, à cet effet, les corps qu'on appelle: hydrates de carbone, dont le représentant le plus parfait est le sucre.

On a eu la tendance, on l'a dit, d'exagérer l'importance de l'albumine dans l'alimentation. Nous assistons maintenant à la mode inverse, tout aussi fautive. Chacun a entendu parler de ces gens qui ne se nourrissent que de légumes crus et de noix. Mais l'humanité a toujours aimé les extrêmes!

Revenons aux fruits! Le sucre, avons-nous dit, représente pour l'organisme une source d'énergie. Le sucre de fruits est supérieur au sucre raffiné, parce qu'il est directement assimilable par l'organisme.

Mais au point de vue nutrition, le sucre ne représente pas tout le fruit, car celui-ci a encore d'autres avantages tout à fait incontestables. Il contient, comme les légumes, une forte proportion d'alcalis. Les aliments d'origine animale, par contre — à part le lait — présentent dans les cendres un excédent d'acides. Or, le corps humain ne peut se maintenir en bonne santé qu'à condition de recevoir une certaine quantité d'alcalis que, seuls, les légumes et les fruits frais sont capables de lui donner.

Davantage encore! Les fruits contiennent également des sels minéraux et des vitamines, indispensables à l'organisme.

Les pédiatres, les médecins s'occupant principalement des maladies de l'enfance, ont été, sauf erreur, les premiers à insister tout particulièrement sur l'importance des fruits et des légumes dans l'alimentation. Les temps sont passés où on nourrissait les enfants uniquement avec du lait jusqu'à l'âge de 12 à 14 mois. A partir du quatrième mois, on leur donne maintenant du jus de fruits, des pommes râpées, des légumes — pour le plus grand bien de leur santé.

La question est maintenant résolue, et le public est en général mieux renseigné qu'autrefois sur la valeur alimentaire des fruits. Il faut encore lutter contre la surestimation des fruits étrangers.

La consommation des fruits frais est encore insuffisante en Suisse. On compte 60 kg par an et par tête de population, ou deux pommes par jour. C'est une moyenne. Dans les milieux peu aisés, la consommation de fruits est faible.

Et pourtant, ce n'est pas un luxe. C'est un aliment riche et sain qui devrait être accessible à tout le monde pour être consommé sous toutes les formes: frais, sec, gelée, confitures, marmelade, etc.

Après avoir parlé de l'importance des fruits pour l'alimentation, venons-en maintenant aux jus de fruits.

La valeur alimentaire d'une boisson correspond à la somme des substances solides que l'on obtient en soumettant le liquide à une évaporation prolongée jusqu'au dessèchement complet.

Un litre de cidre fermenté donne naissance après évaporation, à 30 gr de matière sèche; un litre de cidre doux à 150 gr. Le cidre doux est donc, en général, cinq fois plus riche en substances nutritives que le cidre fermenté.

L'eau de vie enfin que l'on obtient par distillation de fruits, de jus ou de déchets de fruits fermentés ne contient dans un litre de schnaps pas même un gramme de matière sèche.

Dans le cidre doux se retrouvent sous une forme un peu plus concentrée tous les éléments précieux contenus dans les fruits: le sucre, les acides organiques, les vitamines, les sels minéraux.

Le cidre doux et les fruits représentent donc un seul et même produit sous deux formes différentes. Le cidre est nourrissant, facilement digestible, sain et ne provoque des dérangements que lorsqu'il est consommé en excès ou chez des personnes très délicates de l'estomac ou de l'intestin.

Le problème de l'utilisation des fruits pourrait donc souvent trouver sa solution — et ceci au profit réel de l'alimentation de la population — par la petite formule: *Fruits frais en hiver, cidre doux en été.*

On attribue en outre, au jus de fruits, certaines qualités thérapeutiques. Les cures de raisins ont été très en vogue autrefois. Les raisins sont facilement assimilables et indiqués si l'on recherche une certaine suralimentation, dans la convalescence, chez les enfants, les vieillards, dans nombre de maladies. C'est vrai également pour les autres jus de fruits qui renferment les mêmes principes essentiels avec des variétés d'éthers aromatiques.

Disons encore que les jus de fruits augmentent le diurèse, diminuent le degré d'acidité des urines, notamment en acide urique et exercent une légère action laxative. Dans bien des cas, l'emploi des jus de fruits sera donc indiqué. Ils désaltèrent et sont rafraîchissants, interrompant aussi avantageusement dans les cas de maladies aiguës fébriles (non accompagnées de diarrhée), et dans la convalescence, le régime monotone des petites soupes de régime.

Des cures modérées de jus de raisins sont toujours indiquées dans la pléthore abdominale, l'hypérémie du foie, dans la constipation chronique. Cette dernière doit être traitée avant tout et de la façon la plus rationnelle par des fruits, des jus de fruits, du cidre, qui provoquent une certaine fermentation de l'intestin.

Dans des cas d'inappétence chronique des enfants, de petites doses de cidre doux rendent souvent service.

La goutte et l'acide urique demandent la diminution et la suppression de la viande et un régime capable d'augmenter l'alcalinité des urines, donc avant tout des fruits et des jus de fruits.

Dans les néphrites chroniques, où nous éliminons les albumines qui contiennent des matières extractives et où nous sommes obligés de forcer les hydrates de carbone (amidons, sucres) qui, mieux que la graisse, empêchent la perte de poids, les fruits et les jus de fruits sont indiqués, de même que pour combattre la nervosité, l'irritabilité exagérée du système nerveux.

Notons encore que le cidre doux est précieux pour ceux qui sont obligés de suivre un régime pauvre en sel.

Pour les tuberculeux, les boissons fermentées ne valent rien. On peut l'affirmer catégoriquement sans crainte d'être contredit. Pour tous ces cas — pour autant que leur tube digestif est intact et que les reins ne sont pas atteints — *les jus de fruits constituent la boisson idéale*.

En résumé, les jus de fruits ne sont pas un médicament, mais un moyen diététique souvent utile au cours du traitement de nombreuses maladies et une admirable boisson-aliment pour tous les biens-portants.

Die Eier des Effendi.

Es ist eine alte Geschichte, die ich vor Jahren einmal gehört oder vielleicht sogar gelesen habe, aber bei gewissen Gelegenheiten taucht sie je- weilen besonders lebhaft aus der Vergessenheit wieder auf, und da ich das Gefühl habe, dass sie eine grosse Weisheit enthält, möchte ich sie unsern Lesern nicht vorenthalten.

Effendi war Lehrer von Beruf. Eines Tages hörte er, wie seine Kollegen sich über die Klatschsucht unterhielten und dabei bemerkten, die grösste Klatschbase sei Effendis Frau. Natürlich war er darüber sehr betrübt, und recht nachdenklich begab er sich heim zum Mittagmahl, wobei er jeweilen in Gedanken versunken etwa stehen blieb. Seine Frau, die am Fenster Umschau hielt, bemerkte das und als er heimkam sagte sie zu ihm: «Effendi du hast etwas, das du mir verbirgst.» Das Leugnen half Effendi nichts, denn immer wieder setzte die Frau an, bis er schliesslich müde wurde und mit zitternder Stimme sagte: «Da du es doch wissen willst, ich habe wirklich etwas. Aber mach im ganzen Haus die Läden zu und die Fenster, verriegle die Haustüre und schwöre mir, dass du mein Geheimnis keinem Menschen verraten wirst.» Während die Frau in grösster Spannung seinen Befehl ausführte, machte Effendi rasch einen Seitensprung in die Küche. Kaum war er wieder im Zimmer, kam die Frau mit der Meldung, dass nun alles gut verschlossen sei. Auf sein erneutes Gesuch hin schwur sie bei Allah und dem Propheten, das Geheimnis des Effendi niemandem zu verraten.

«Schau,» sagte Effendi, indem er sich zu ihr setzte, «diese Nacht war mir nicht wohl und am Morgen ergab es sich, dass ich dieses Ei gelegt hatte.» Damit hielt er ihr ein frisches Ei hin. Die Frau war zunächst furchtbar erschrocken, schwur aber noch einmal Stillschweigen. Effendi ging fort, seinen Geschäften nach. Kaum aber war er fort, da stürzte die Frau zur Nachbarin, klopfte heftig an ihr Fenster und rief ihr zu, sie müsse ihr unbedingt etwas sagen, das sie nicht länger bei sich behalten könnte. Die Nachbarin machte auf und liess Frau Effendi hinein. Wiederum wurden die Fenster verschlossen und feierlich zu Allah und dem Propheten geschworen. Dann hielt die Frau des Effendi der Nachbarin ihre Hand hin und sagte: «Siehe, diese *zwei* Eier hat mein Mann diese Nacht gelegt.»

Am Abend ging Effendi an einem Bazar vorbei; er bemerkte, wie bei seinem Vorbeigehen das Gespräch plötzlich verstummte und konnte nur noch hören: «33 Eier, sage ich dir, 33, ich weiss es aus bester Quelle.» Aber,

da er den Vorfall vom Mittag ganz vergessen hatte, kümmerte er sich um das Gespräch der Bazarbesucher nicht weiter.

Am andern Nachmittag hielt ein vornehm gekleideter Herr auf reich gezäumten Esel vor seinem Haus und frug: «Bist du Effendi?» «Ja, hoher Herr, der bin ich, tritt bei mir ein und sei mein Gast.» Doch der Fremde schüttelte den Kopf und sagte: «Ich danke dir Effendi, aber ich muss mit dir zurück zum Padischah, der dich kennen lernen möchte.»

Alsdann zog Effendi sein Feierkleid an, zäumte seinen Esel und ritt mit dem Fremden von dannen zum Palast des Padischah. Dort stiegen sie ab und erklimmen die 150 Stufen der prächtigen Treppe, die von zahllosen Dienern und Hofschranzen eingesäumt war. Fortwährendes Flüstern ging durch die Reihen und alle Gesichter wandten sich ihm zu. Oben vor der Türe hörte er aber zwei dieser Diener lauter flüstern und vernahm deutlich: «999 Eier, sage ich dir 999 Eier, ich habe es aus allererster Quelle, ich habe sie selber gezählt.»

Nun stand er vor dem Herrscher, der ihn freundlich empfing mit den Worten: «Friede sei mit dir, bist du der Effendi, der 1000 Eier gelegt hat?» Da wurde Effendi der Zusammenhang klar und mit feinem Lächeln sagte er: «Weiser Padischah, ja ich bin Effendi, aber erlaube, gerade jetzt hast du ein Ei gelegt, denn vor der Türe waren es nur 999.» Der Padischah gab lachend zu, dass er eben abgerundet hätte und verlangte Aufschuss über die andern 999 Eier. Effendi erzählte nun, was sich zwischen ihm und seiner Frau gestern zugetragen hatte und schloss mit den Worten: «Siehe, hoher Padischah, wie aus nichts sogar 1000 Eier entstehen können.» Dr. C. I.

Aus den Verbänden. - Nouvelles des sections. Schweizerischer Krankenpflegebund.

Krankenpflegeverband Bern.

Einem vielfach von Mitgliedern geäusserten Wunsche Folge gebend, hat der Vorstand beschlossen, eine gemeinsame einfache Weihnachtsfeier zu veranstalten. Sie soll stattfinden Donnerstag, 20. Dezember, 16 Uhr, im Schulsaal des Lindenhof. Wir bitten die Mitglieder, welche an der Feier teilnehmen wollen, sich bis 17. Dezember bei Schw. Lina Schlup, Pflegerinnenheim, Niesenweg 3, Bern, anzumelden. An die gleiche Adresse und auf das gleiche Datum hin können auch Gaben für den Glücksack zugestellt werden. Näheres siehe nächste Nummer.

Der Vorstand.

Krankenpflegeverband St. Gallen.

In ein paar Wochen wird wieder Weihnachten sein. Unser Festchen möchten wir nicht mehr missen, ist es doch jedesmal für alle ein frohes Zusammenkommen. Wir bitten darum wieder alle Schwestern, auch die in der Fremde, recht herzlich, unsern Gabentisch für die Verlosung nicht zu vergessen. Praktische und hübsche Geschenkelein nimmt unsere Vermittlerin, Frau Würth, Blumenaustrasse 38, mit Dank an.

Einladung zur Monatsversammlung auf Dienstag den 20. November, 20.15 Uhr, im Vortragssaal, Haus I, Kantonsspital. Vortrag von Frl. Dr. Ungricht: «Masern, Röteln, wilde Blattern.»

Section Vaudoise.

La première causerie de la saison a eu lieu jeudi 1^{er} novembre. M. le Dr J. Rossier a parlé de «Soins postopératoires et de quelques nouveaux procédés de narcoses». Un auditoire très nombreux a suivi la conférence avec grand intérêt. M. le Dr Rossier nous a rappelé les petits symptômes à observer chez les opérés abdominaux, les traumatisés du crâne, etc... Puis le conférencier a passé en revue les différentes narcoses en indiquant leurs avantages et leurs désavantages: éther, chloroforme, anesthésie rachidienne, par injections sous-cutanées ou intra-veineuses. Celles d'entre nous qui n'ont pas fait de chirurgie ces dernières années, ont sans doute été contentes d'apprendre ce que c'est que l'évipan (intra-veineux) et les piqûres sous-cutanées avec le mélange suivant; eukodal, scopolamine et morphine. Nos vifs remerciements à M. le Dr J. Rossier pour son exposé si intéressant.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 6 décembre, à 14 h. 30, à l'auditoire de médecine de l'Hôpital Cantonal. M. le Dr Exchaquet, notre président, parlera sur: «L'organisation du service de santé en cas de guerre et la situation de l'infirmière». Cette conférence sera très utile aux gardes en général et surtout à celles qui sont mobilisables; en cas de guerre, nous serions toutes, ou presque toutes sous les ordres du Dr Exchaquet puisqu'il est le chef d'un important réseau sanitaire; c'est dire tout l'intérêt de la causerie du 6 décembre. Que chacune veuille donc prendre note de cette date et ne pas l'oublier, d'autant plus que, pour les conférences, nous n'envoyons aucune convocation spéciale ou personnelle.

Krankenpflegeverband Zürich.

Voranzeige. Unser diesjähriges *Weihnachtsfest* findet statt: Freitag den 28. Dezember im Kirchengemeindehaus am Hirschengraben. Näheres im Dezemberheft.

Unfallversicherung. Wir bitten, die Prämien für 1935 bis spätestens 5. Dezember 1934 auf unser Postcheckkonto VIII 3327 oder auf dem Bureau einzuzahlen. Einzahlungen nach diesem Datum sind zu unterlassen, dafür die Nachnahmen einzulösen, welche für die noch nicht geleisteten Prämien erhoben werden, ansonst uns unnütze Portospesen entstehen. Wir bitten unsere Schwestern um prompte Erledigung.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Anmeldungen:* Schw. Rosalia Lindermer, von Basel, geb. 1908, und Lily Treu, von Basel, geb. 1907.

Sektion Bern. — *Aufnahmen:* Schw. Elsa Merk, Anny Moser, Martha Rehfus. — *Anmeldung:* Schw. Marie Bolzern, geb. 1905, von Luzern. — *Austritte:* Schw. Bethli Lüthy, Lisette Portmann (Uebertritt nach Basel).

Sektion St. Gallen. — *Aufnahme:* Schw. Margrit Halter. — *Austritte:* Schw. Ida Auer-Hüttenmoser, Pfleger Rafik Braun.

Section Genevoise. — *Démission:* Sr Lydia Hermann, pour cause de mariage. — *Demande d'admission:* M^{lle} Georgette Verdel, 1908, Genève.

Sektion Luzern. — *Aufnahmen:* Schw. Maria Winghard, in Aarau; Frieda Amstutz, in Hochdorf; Emilie Gremli, in Luzern.

Section Vaudoise. — *Demandes d'admissions:* M^{lles} Hélène Mansshardt, de Linse (Allemagne), 1906 (Examen de l'Alliance); Jeanne Marguerite Fivaz, de Sassel

(Vaud), 1905 (Hôpital Cantonal de Genève et Examen de l'Alliance); Marguerite Gfeller, de Vechigen (Berne), 1899 (Hôpital Cantonal de Lausanne et Examen de l'Alliance).

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schw. Marie Fritschi, 1907, von Langnau a. A. (Pflegerinnenschule Zürich); Hanna Kübler, 1904, von Wilchingen (Spital Frauenfeld, Bundesexamen); Amalie Unger, 1901, von Barzheim (Rotkreuzpflegerinnenschule Lindenhof, Bern). — *Gestorben:* Pfleger Gottfried Ledermann.

Erklärung.

Die unterzeichnete Administration bittet um Entschuldigung, dass die gewohnte Bestellkarte für Einbanddecken pro 1934 und für Sammelmappe 1935 nicht beiliegt. Nach der neuen postamtlichen Verfügung müssten uns damit viel zu hohe Kosten erwachsen. Darum

Bitte lies:

Wer eine Einbanddecke zu dieser Zeitschrift wünscht oder eine Sammelmappe, der bestelle das Gewünschte à Fr. 1.50 plus Porto per einfache Postkarte beim Schweizerischen Roten Kreuz, Taubenstrasse, Bern.

Mit ganz besonderen Grüßen!

Administration.

Humor.

«Wissen Sie, wodurch ich jung geblieben bin? Dadurch nur, dass ich täglich um 9 Uhr zu Bett gehe.» — «Na, was haben Sie denn dann von Ihrer Jugend?»

*

«Papa,» fragt Robert seinen Vater, den berühmten Arzt, «was ist das eigentlich, ein ‚Rekonvaleszent?‘» — «Ein Rekonvaleszent ist ein Patient, der noch immer lebt.»

Wo der gewöhnliche Lebertran infolge Widerwillens nicht anwendbar ist,
gebe man

JEMALT

Jemalt besteht aus bestem, reinem Lebertran, der nach besonderem Verfahren gehärtet ist, und Wander'schem Malzextrakt. Es hat weder den Geschmack noch den Geruch des Lebertrans und besitzt trotzdem dessen aufbauende, blutreinigende Eigenschaften. Ganz besonders gute Ergebnisse werden bei unreiner Haut, Ausschlägen, Skrophulose gemeldet.

Jemalt Wander in Büchsen zu Fr. 2.25 und Fr. 4.50 in Apotheken und Drogerien erhältlich

„Calcium-Sandoz“

das wirksame **Konstitutionsmittel**

Pulver
Sirup

Tabletten
Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

Die Gemeinde Sigriswil **sucht** auf 1. Januar 1935 eine gesunde und tüchtige

Krankenpflegerin

für den Gesamtbereich der grossen und bergigen Gemeinde. Angebote sind zu richten an den Sekretär der Krankenpflegekommission Pfarrer **Kraemer** in **Sigriswil**.

Jüngere Tochter

die erfahren ist in Kinder- und Säuglingspflege, nimmt Wochen- und Dauerpflegen an. - *Lydia Kunz, Hallau (Schafhausen)*.

Tüchtige, diplomierte

Krankenschwester

32jährig, mit mehrjähriger Praxis in Spital und Klinik, erfahren im Operationssaal, **sucht Stelle** in Spital, Klinik oder Sanatorium. — Offerten sind zu senden an **19,759 Postfach Selnau, Zürich 2**

Tüchtige, gelernte **Schwester** **sucht Stelle** in Spital oder Kranken- und Erholungsheim. Auch erfahren in der Hauswirtschaft, sowie Wöchnerinnen- und Kinderpflege. Gute Zeugnisse stehen zu Diensten. - Offerten unter Chiffre 169 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Zu verkaufen

in bekanntem Höhenkurort des Berner Oberlandes (ca. 1200 m) ein schön gelegenes und gut eingerichtetes Chalet. Sehr geeignet als

Kinderheim

Anfragen unter Chiffre 138 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

DELLSPERGER & CIE.

BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus

Wir führen Alles

zur Pflege Ihrer Gesundheit in
kranken und gesunden Tagen



Sargfabrik

Totentanz 8
Telephon 23.167

Carl Dreher - Basel

besorgt alles prompt bei Todesfall - Leichenauto

Soeben erschienen:

Rotkreuz-Verlag, Bern

SO BLEIBST DU GESUND!

Wegleitung zu gesunder Lebensführung
Anregungen und Ratschläge
Allgemein verständliche Darstellung

von Dr. med. Th. Brunner

Preis Fr. 1.—

Zu beziehen durch:

PETRI & Cie. A.-G. - SOLOTHURN

BUCH- UND KUNSTHANDLUNG

DRUCKSACHEN

FÜR VEREINE UND PRIVATE

liefert rasch, in sorgfältigster graphischer
Ausführung und zu zeitgemässen Preisen

VOGT-SCHILD

Buchdruckerei - Solothurn

Telephon 155, 156

Dornacherstrasse

Schwestern- Gummikragen

liefert in allen Formen u. nach Muster

Alfred Fischer - Zürich I

Limmatquai 64

Solange

die Wollpreise uns dies erlauben, haben wir den Preis für den

Trachtenmantel

von Fr. 80.— auf Fr. **76.—** reduziert.
Schwestern erhalten dennoch 10% Rabatt

Chr. Rüfenacht A.-G. Bern

*Ernährung
ist wichtig*

*Steinmetz
Brot
ist richtig*

DENN: **STEINMETZ-BROT**
IST DAS BROT AUS

**GEWASCHENEM
UND ENTHÜLSTEM
GETREIDE**

Schweiz. Steinmetz-Organisation G. Sackmann, Basel

Rapallo (Genua)

In erhöhter, prächtiger Lage, Zimmer mit Pension, bei gebildeter Holländerin, Fr. 5.— pro Tag. Fr. 130.— pro Monat.
Herrliche Sonnenterrasse.
Auskunft: *M. Pizzo*, Kempterstrasse 9, Zürich.



Das Frauenerholungsheim

des Zweigvereins Oberaargau des Roten Kreuzes auf dem aussichtsreichen **Hinterberg** bei Langenthal, vollständig gemeinnütziges Institut, nimmt erholungsbedürftige Frauen und Töchter unter günstigen Bedingungen auf. Schöne Parkanlagen und angrenzende, ausgedehnte Waldungen. Gute Verpflegung. - Liebevoller Behandlung. - Pensionspreis, je nach Zimmer, Fr. 4.— bis Fr. 6.— pro Tag. Prospekt verlangen.

Nur dauernde Insertion

vermittelt den gewünschten Kontakt mit dem Publikum!

LEDER

für

Handarbeiten

in grösster Auswahl vom billigen bis zum feinsten, apartesten. Sämtliche Zubehör für Lederarbeiten gut und äusserst vorteilhaft.

Nachmittags:

Gratis Anleitungs-Kurse.

Ein Kauf beim LEDER-HOHL enttäuscht Sie nicht. Das Spezial-Geschäft für Lederarbeiten:

F. HOHL

im Hause „METROPOLE“. - Tel. 59.118
Eingang Fraumünsterstrasse 14

ZÜRICH 1

Schwestern 10% Rabatt. - Leder-Musterkarte mit Preisliste auf Verlangen nach auswärts.

Neu!

Die aus feinstem Seidencrêpe hergestellte

„SIDAL“-Binde



ges. gesch.

ist die **einzig** Beinbinde, die beim Tragen unter Seidenstrümpfen nicht auffällt.

Weitere Vorteile:

Fleischfarben, leicht und dünn,

im Sommer angenehm zum Tragen,

wird durch Waschen noch elastischer,

feste und doch glatte Webkanten und

deshalb unbegrenzt in der Benützung.



Die „Sidal“-Binde wird von der tit. Aerzteschaft empfohlen.

Musterabschnitte und Prospekte durch

Verbandstoff-Fabrik Zürich A.-G.

Zürich 8

Neuheit!

Trachtenmantel

aus prima reinwollener **Gabardine** oder **Serge**, vorschrittmässige Form, *erstklassige Verarbeitung*, mit warmem, auswechselbarem **Innenfutter**, bei allen Jahreszeiten zu tragen.

Nach Mass Fr. **98.-**

ULTIMODE, GENÈVE

14 PLACE LONGEMALLE 14

SPEZIALHAUS FÜR DAMEN-MÄNTEL

Verlangen Sie unverbindlich
Musterabschnitte

Dienst-Schürzen

aller Art, gut und billig im

SCHÜRZEN-SPEZIALGESCHÄFT

L. CHRISTE - BASEL

Spalenvorstadt 45

Telephon 24508

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes

Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 6.— bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 7.— bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 8.— bis 12.—, je nach Zimmer.

Inserieren bringt Erfolg!

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

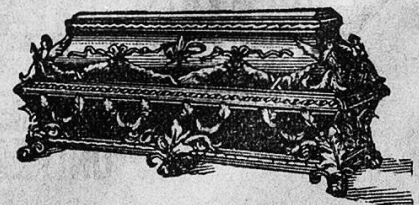
besorgt und liefert alles bei Todesfall

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



Rotkreuz-Verlag Bern